

dans tous les cas, d'admirer la sagesse du Créateur dans des détails sur lesquels ne s'était encore jamais arrêtée son attention.

Les productions de la nature sont innombrables, et le plus avancé dans ce domaine de l'infini, laisse encore en dehors de sa connaissance un plus grand nombre d'êtres que ceux qu'il a observés; ce serait donc une absurde prétention que de vouloir les connaître tous; mais faudrait-il conclure de là qu'un peu plus ou un peu moins avancé dans cette étude ne peut pas faire grande différence, et qu'il vaut autant rester au point où l'on en est que de multiplier ses efforts vers un but qu'on ne pourra jamais atteindre? Non, sans doute; car il n'en est pas plus différent pour l'histoire naturelle que pour n'importe quelle autre branche de nos connaissances; toutes sont extensibles pour ainsi dire à l'infini, et leur degré d'avancement est relatif aux moyens à notre disposition pour nous livrer à leur poursuite. Mais il est un certain degré de connaissances, dans les différentes branches qui constituent l'homme lettré de nos jours, qu'il n'est pas permis d'omettre sans honte. Et nous oserions dire que c'est surtout en histoire naturelle que ce manque de connaissance se montre surtout et se révèle le plus communément. Mais la raison en est bien simple. Êtres de la nature, nous avons nécessairement à compter avec nos frères dans la création. Sans étude aucune, l'usage seul de la vie nous fait connaître plus ou moins ceux qui nous avoisinent. Et partant de ce point, nous arrivons par un faux raisonnement à nous permettre de juger par analogie de ceux que nous rencontrons moins souvent ou que nous ne nous donnons pas la peine d'observer. S'agit-il d'une science peu populaire, de l'astronomie, par exemple, de la minéralogie, de la géologie, etc., tous ceux qui n'en ont point fait une étude spéciale se tiennent sur la réserve, connaissant leur faible. Mais du moment qu'on traite d'histoire naturelle; chacun se croit chez lui, veut en enseigner à ses voisins, ou s'imagine avoir fait des découvertes que nul autre n'avait encore faites. Aussi rien de plus commun que les méprises, les erreurs, les absurdités mêmes qu'on voit tous les jours débiter en fait d'histoire naturelle, et même, trop malheureusement